

embrassa son parti et s'empessa de réprimer la prétendu révolte. Un corps de 5 à 6,000 hommes, réguliers et bachibouzouks, se mit alors en marche; le village d'Alabache fut attaqué et réduit en un amas de cendres, tous ceux qui tombèrent entre leurs mains furent massacrés; mais la plupart des habitants, s'étaient déjà réfugiés à Zeithoun. La ville s'alarma; les notables se réunirent en conseil: l'ordre fut donné de courir aux armes, et de se hâter pour défendre les confins du pays contre les hordes qui s'avançaient le fer et le feu à la main. Pendant ce temps Aziz-pacha lui même passa le fleuve Djahan; il arriva au village *Tchaker-déré*, groupe de 150 maisons, qu'il détruisit, puis s'avançant jusqu'au village d'Alabache, il en chassa les défenseurs et les villageois accourus à leur aide, et incendia le reste des habitations, après quoi il vint camper dans la vallée d'*Ilidjé*, près du couvent du Saint-Sauveur. Dans cette enceinte sacrée, on trouva trois ou quatre solitaires et une vieille femme; à l'instant ils furent massacrés, peut-être à l'insu du pacha-général. En même temps on tua un chien que les soldats jetèrent sur les cadavres de ces infortunés, puis ils s'occupèrent à démolir les moulins et les usines des forgerons.

Ceci fait, Aziz envoya un message aux Zeithouniens, les engageant à se soumettre, à consigner leurs armes, à donner des otages et à payer une amende; mais les Arméniens se méfiant n'acceptèrent pas ces propositions. Ils occupèrent les passages, bien résolus à résister, et même se mirent en embuscade. Aziz alors ordonna l'attaque; ses soldats se précipitèrent, pendant que les canons leur ouvraient le chemin. C'était le 26 août; les Zeithouniens se défendirent en désespérés; ceux qui étaient en embuscade agirent de leur côté. Bientôt le terrain fut jonché de cadavres; la résistance fut telle qu'Aziz ne pouvant plus avancer s'embarrassa: et enfin, après quatre heures de combat, sa déroute fut complète; la panique fut telle, que le camp fut abandonné avec armes et bagages, canons et munitions, sans compter huit cent cadavres. Ces braves bachibouzouks tout terrorisés dans leur fuite précipitée et hors de haleine, ne s'arrêtèrent que quand ils se virent bien en sûreté sous les murs de Marache, où bientôt se replia toute l'armée, avec le gouverneur Aziz.

Mais pendant leur fuite ils n'épargnèrent rien; ils massacrèrent plusieurs personnes inoffensives sur le chemin, entre autres un religieux dans le couvent de la Sainte Vierge, et ailleurs plusieurs autres encore. Avant qu'Aziz eût entrepris de nouveaux massacres, il fut destitué et remplacé par Achir-pacha qui